

LE CANARD

MONTRÉAL, 16 NOVEMBRE 1878.

AVIS A NOS ABONNES.

Le 1er décembre prochain, nous cesserons d'envoyer le journal à tous ceux qui n'auront pas payé leur abonnement d'avance.

LA DÉBAUCHE A WINDSOR.

(SUITE.)

VICTOIRE.—Entre nous deux, La Débauche, je te dirai que je ne crois pas un mot de tout ce que l'on imprime dans les journaux. J'aimerais à savoir de toi franchement ce que tu penses sur les affaires du Canada.

LA DÉBAUCHE.—Ah, pour ça je puis vous en conter long sur le compte de mes compatriotes.

VICTOIRE.—On me dit que les hommes qui se mêlent de politique ne sont pas de ces plus honnêtes.

LA DÉBAUCHE.—Dam, c'est un peu la vérité. Nous avons par chez nous deux partis, les rouges et les bleus. Ce sont des gens qui passent leur temps à blaguer le service, au lieu de s'occuper à travailler à un métier honnête. Il y a tant de monde qui s'occupe à ce jeu là que par chez nous les vaches sont très mal gardées. Ils font la chasse au portefeuille. Lorsqu'un parti vient à griffer le pouvoir, l'autre fait tout son possible pour le faire dégringoler. C'est au plus fort la poche. Les gens restent au pouvoir tant qu'ils n'ont pas fait quelque coup croche qu'on appelle un scandale. Nos ministères, conservateurs et libéraux, finissent toujours par un scandale. Leurs adversaires en profitent pour se mettre à leur place et en faire autant. Ils y restent tant qu'il peuvent avec une voix de majorité.

VICTOIRE.—Ah, c'est comme ça par chez vous! Dans les vieux pays, il en est autrement, un ministère ne se maintiendrait pas à moins d'avoir 60 voix de majorité.

LA DÉBAUCHE.—(riant). Les canadiens ne sont pas si scrupuleux que ça. Tenez à Québec nous avons un ministère qui se maintient avec une voix de minorité.

VICTOIRE.—En Angleterre les ministres n'attendent pas qu'on le leur dise pour résigner. Ce sont des gentlemen. Parmi nos grands hommes nous avons Lord Parle-moi de c'l'homme, Lord Deraby et Lord Piquenneville. Piqueuneville est au pouvoir aujourd'hui. C'est un honnête homme comme tous les autres. Il n'attend pas qu'on le pousse par les épaules pour le mettre à la porte, il aura soin de résigner auparavant.

LA DÉBAUCHE.—Il faut excuser ces pauvres canadiens, comme on le dit dans nos campagnes, ils ont encore beaucoup de poil aux pattes.

VICTOIRE.—Vous devez avoir des journaux au Canada.

LA DÉBAUCHE.—Nous en avons des sérieux et des comiques. Le seul journal sérieux que nous ayons c'est le "Canard". Cette feuille est au Canada, ce qu'est le "Times"



A MANITOBA.

MASSON.—Allons, allons, tu vas lâcher la drague.

JOHN A.—Arrête, que veux-tu faire, maladroit? Ne sais-tu pas que si tu le chasses d'ici, il ira courir dans les champs du Bas Canada où il ravagera tout le grain.

à l'Angleterre. C'est l'organe du peuple, la gazette qui a la plus grande circulation. Tous les autres journaux sont de la popote.

VICTOIRE.—Vous avez je suppose des hommes de lettres à Québec et à Montréal.

LA DÉBAUCHE.—Ca ne manque pas. Un de nos meilleurs chroniqueurs est Monsieur Alfred Evan-turel, le rédacteur du "Jeune Age," journal publié à la Pointe à Gatineau. Tenez j'en ai justement un numéro dans ma poche. C'est celui du 1er Novembre.

VICTOIRE.—Je serais curieuse de lire un passage de ces chroniques.

LA DÉBAUCHE.—(tirant un journal dans sa poche). Ecoutez, je vais vous lire deux paragraphes du premier Pointe à Gatineau. Vous allez voir comme c'est chic.

Il lit :

Septembre 1878 fera époque dans l'histoire politique du pays. C'est pendant sa durée qu'un coup de vent traitre, un véritable "tornado" non prévu par le timonnier, chavira la barque libérale en pleine mer. On n'eût pas même le temps de faire un "libre-échange de life preservers" ce fut une "protection" personnelle. MM. Mackenzie, Laurier, Smith furent jetés à la côte et M. Lallamie submergé. Celui-ci aurait voulu se voir dans "l'Ermine," le vaisseau qui porta autrefois Jacques-Cartier, au risque de cingler vers le "Pôle" numéro 2, sous la protection de Ste. Anne.

—Le cabinet Mackenzie, comme un pulmonaire, est tombé avec les premières feuilles d'automne. Ses amis mêmes ne daignent pas ramasser la feuille morte pour la conserver; ils disent l'avoir trop "pressée" inutilement avant sa chute. Ainsi va le monde!

LA DÉBAUCHE.—Nous avons à Québec et à Montréal des chroniqueurs de la même force. Vous vous pâmerez si je vous lisais une chronique de Lucien Huot ou un article de la "Revue Canadienne."

VICTOIRE.—Dis moi donc maintenant ce que c'est que cette protection dont on parle tant dans ton pays.

LA DÉBAUCHE.—Si je ne me trompe pas, la protection, ça été inventé par M. G. Boivin, un grand fabricant de chaussures de Montréal. Ça bien pris dans le Canada aux dernières élections. A l'heure qu'il est on ne fait que de ça.

VICTOIRE.—C'est y bon à quéque chose?

LA DÉBAUCHE.—Dam, je ne sais pas trop, les ouvriers de M. Boivin commencent déjà à en avoir une indigestion. Depuis que la protection a été passée il a diminué leurs gages de 25 pour cent.

VICTOIRE.—Si j'en crois mes journaux, la protection ça ne me botterait pas du tout. Il me sera impossible de pousser mon "trade" dans le Canada, moi qui en tirais un si bon revenu.

VICTOIRE.—Comme il se fait tard, mon cher La Débauche, je vais me retirer dans mes appartements. Tu souperas, tu feras tes prières et ensuite tu te coucheras dans le bancel près du poêle double. Tu n'auras pas froid chez moi, je te l'assure.

LA DÉBAUCHE.—Avant de me coucher j'aimerais bien aller dans la cour. J'ai beaucoup entendu parler de votre cour. On dit que c'est une des plus belles cours d'Europe.

VICTOIRE.—John Brown te montrera le chemin. Demain matin j'attellerai la grise et tu viendras avec moi à Londres où je te ferai visiter le Musée de Madame Tus-saud.

(La suite à un prochain numéro)

M. CAUCHON ET SON BARBIER.

Depuis sa nomination au poste de lieutenant-gouverneur de Manitoba, M. Cauchon est méticuleux dans chaque détail de sa toilette; mais l'entretien de sa chevelure lui a toujours causé beaucoup d'embarras. S'il faut en croire la

rumeur, Son Excellence est excessivement dur à la détente. Il n'épargne jamais sur son budget privé pour la moindre dépense inutile. Sachant qu'il ne garde sa place que selon le bon plaisir de Sa Majesté, et que ce bon plaisir sera de courte durée, il s'évertue à faire toutes espèces d'économies dans sa maison.

Pour éviter les frais de toilette il laisse croître toute sa barbe afin d'avoir l'air patriarchal.

Lorsque ses cheveux ont atteint une longueur indécente il demande à un membre de sa famille de les rogner le plus "rasibus" possible, afin d'obtenir ce que les Anglais appellent le "shingle ou velvet crop". La tonte était par-tout facile pour la main la plus novice. Une de ses belles-sœurs s'était chargée de ce soin. Mais il y a quelques semaines cette demoiselle partit pour Québec. Il recourut à son cocher, mais celui-ci avait la main tellement nerveuse qu'il fit plusieurs entailles douloureuses dans le cuir chevelu de la tête gubernatoriale. Il s'adressa ensuite à M. Gélinas, son secrétaire privé. Ce dernier lui répondit qu'il ne pourrait jamais se résoudre à entreprendre la tâche difficile de rogner la tignasse de Son Excellence parce qu'il craignait trop de lui couper les oreilles. Ouvrons ici une parenthèse pour dire à nos lecteurs que M. Cauchon dans l'intimité à la chair des oreilles d'une sensibilité extrême. De là les craintes du jeune secrétaire.

L'hiver approchait et Son Excellence craignant les rhumes de cerveau, laissa croître ses soies. Bientôt il lui fallut songer à s'attirer un barbier. Un jour il fait appeler son secrétaire.

—Ecoute, Gélinas, lui dit-il, tu vas te rendre incontinent à Winnipeg. Tu diras à un barbier que s'il veut s'engager à me couper les cheveux en balai une fois par mois, je lui donnerai 50 cents pour chaque opération, plus le privilège de se servir du titre de barbier de Son Excellence.

Le malheureux secrétaire fit la commissinn et rapporta à son maître qu'aucun coiffeur n'acceptait l'entreprise à moins d'un dollar par coupe.

Le lieutenant-gouverneur ne se tint pas pour battu. Il alla lui-même de boutique en boutique essayant partout des refus. Il y a quelques jours un pauvre barbier nègre, récemment établi dans la place et un peu plus vaniteux que ses confrères, a accepté le contrat de la coiffure de Son Excellence à raison de 50 cents par mois.

Nous garantissons l'authenticité des faits ci-dessus relatés.

ADIEUX D'UN MINISTRE A SES PAROISSIENS.

Le célèbre orateur Stanley en quittant la cure de Newburg, termina son dernier sermon par ces paroles :

"Je crois vous avoir prouvé les trois propositions de mon discours : 1o que Dieu ne vous aime point ; 2o que vous ne vous aimez point les uns les autres ; 3o que vous n'avez point de foi. Une courte